

tinée dans son orgueil pour se soumettre jamais à la voix du " Serviteur des serviteurs de Dieu ; " mais enfin c'était une reine, et nous espérons qu'elle trouverait un jour dans l'élévation de son caractère, la culture de son esprit, et la belle éducation de ses mœurs, non-seulement la force d'échapper aux grossiers instincts des masses incrédules, mais encore le courage, ou plutôt la grâce divine de revenir franchement à la Foi de la vieille Angleterre. Tristes et puériles mécomptes ! vains calculs d'homme comptant trop sur des vertus d'homme ! Toutes ces espérances nous ont trompé ; et l'église protestante qui nous semblait encore la plus sincèrement chrétienne, glisse aujourd'hui même sur une pente d'incrédulité qu'elle ne remontera probablement jamais. C'est malgré elle et avec effroi, mais fatalement poussée par une logique terrible qu'elle descend, chaque année d'un pas, à l'abîme du rationalisme où elle sait que tant d'autres sectes sont allées se perdre avant elle ! Nous ne faisons point là de vaines phrases et nous sommes persuadé que le clergé anglican violenté dans ses opinions religieuses, outragé dans sa science, méprisé et renversé vingt fois déjà dans les jugements de ses cours ecclésiastiques par le tribunal inepte mais tout puissant de l'État, comprendrait parfaitement chacune de ces paroles.

Ceci ne veut pas dire que tout soit déjà perdu, que la dissolution de l'anglicanisme soit complète, et sa ruine consommée. Non. Le temple est encore là, debout dans une certaine beauté ; mais la Divinité du Christ lui échappe comme une insaisissable abstraction d'esprit, et on le déserte chaque jour davantage, car le sanctuaire vide ne rend plus maintenant que de douteux oracles.

L'église anglicane n'a pas encore perdu tout le prestige de sa grandeur première. Elle est encore l'église d'État et jouit comme telle d'attributions politiques qui obligent le gouvernement, dont elle fait d'ailleurs partie, à lui donner une protection puissante à l'exclusion de tout autre. C'est toujours l'église du roi et de la noblesse, quoiqu'elle ait cessé depuis longtemps d'être celle de la nation. Je suis de ceux qui pensent qu'il ne peut plus être question d'une église réellement nationale en Angleterre sans une rénovation complète. L'œuvre d'Henry VIII se dissout graduellement sous l'action du temps, en une foule de sectes dissidentes qui ne la valent peut-être pas, mais qui finiront par l'épuiser tout-à-fait, en lui arrachant les consciences. D'un autre côté, le catholicisme fait depuis une trentaine d'années des progrès tels dans toutes les classes de la société anglaise, que la presse protestante n'ose plus compter, ni surtout nommer les victimes innombrables de cette peste envahissante. On risquerait en effet d'ébranler les convictions d'un plus grand nombre encore par le tableau fidèle de l'immense scandale du papisme, que, grâce à Dieu, le principe de la liberté des cultes protège aujourd'hui contre toute violence. Il est reconnu que la majorité des anglais n'appartiennent plus à l'église établie, qu'ainsi malgré ses privilèges et son étroite